

cerises

la coopérative

Ça peut servir !

L'Étincelle : L'info qui réjouit : Le journal Reporterre publie désormais l'Étincelle, une [infolettre](#) mensuelle dédiée aux nouvelles réjouissantes.

Au bord du Salagou, dans l'Hérault, le [village de Celles](#) renaît d'une façon originale, un demi-siècle après son abandon forcé. Aucun des habitants n'est propriétaire ni locataire, et ils y habitent pourtant gratuitement !

L'année 2025 a encore été une année noire pour [le logement](#). Après des années d'abandon par l'État, le logement est engagé dans une spirale inquiétante. Quand les indicateurs du mal-logement se dégradent tous, que la pauvreté et les inégalités atteignent des sommets, des mesures ponctuelles et marginales ne suffisent pas à résoudre la crise du logement.

Agenda militant

Samedi 11 avril 2026

à Tours : ASSISES DU JOURNALISME

11 et 12 avril 2026

à Rennes MJC La Paillette
[Festival des MÉDIAS INDÉS](#)

15 et 16 avril 2026

2 jours de formation en avril à Paris pour mieux connaître les difficultés du secteur associatif et pour mieux y remédier : c'est la proposition d'éducation populaire du Collectif des [Associations Citoyennes](#).

Fureurs démocratiques : Arrêter la guerre, construire la paix

Un mois de guerre, destruction de cent mille bâtiments civils dans 250 villes en Iran (sites énergétiques, nucléaires, infrastructures, écoles, hôpitaux, habitations...), invasion du Liban, 1000 morts et un million de déplacés, embrasement régional, risque de guerre civile en Irak, désastres écologiques...

Nous sommes furieux de l'imbécilité de ceux qui ont cru que des assassinats au sommet d'un pays souverain, au milieu des négociations comportant des avancées significatives, allaient renverser un régime dont toute la structuration politique, institutionnelle, militaire et civile s'est faite, après 8 ans de guerre subie avec l'Irak et un million de morts, comme une forteresse assiégée attendant un assaut imminent !

Furieux contre les ignobles crimes d'une guerre dont les seules victimes sont les peuples, au profit du fasciste Netanyahu, des marchands d'armes, géants pétroliers, big tech et autres spéculateurs ! Furieux que seules les prévisibles fermetures du détroit d'Ormuz et flambée des prix du pétrole et gaz nous touchent enfin ! Furieux de la passivité européenne et celle des régimes arabes devant la volonté américaine de vassalisation et les déclarations déchaînées de Trump sources de démissions au sein de ses soutiens, et de manifestations massives de rejet à travers les USA ! Furieux de l'aveuglement des politiques qui, sauf rares exceptions (merci Sanchez et De Villepin), n'ont pas compris que la fausse stabilité d'un «ordre international» issu de l'équilibre de la terreur est enterré, et que depuis l'écroulement soviétique le néolibéralisme sème un désordre volontaire où l'écrasement du droit et l'absence de tout plan pour le jour d'après, constituent un stratagème pour anesthésier toute résistance ! Furieux qu'on ne prenne pas la mesure de l'autoritarisme brutal visant à annihiler toute maîtrise démocratique dans une stratégie d'accélération et intensification d'un capitalisme aux abois, acculé à un court-termisme mortifère, un stade viral de marchandisation générale, un stade autophage pour accroître l'accumulation du profit, un stade guerrier dans un monde où les violences impérialistes accentuent les risques d'un effondrement planétaire !

Furieux surtout qu'on occulte **l'effervescence partout des résistances sociales, écologiques, politiques qui, dans des formes, contenus et échelles différentes, relèvent d'une énergie sociale bouillonnante dont les mobilisations, manifestations, révoltes et soulèvements ne sont que la partie visible.** Cette force seule peut imposer une paix véritable et une sécurité collective pour TOUS, par la force du droit comme rempart durable contre la loi de la force. SEULES NOS FUREURS DÉMOCRATIQUES PEUVENT ARRÊTER LEURS FUREURS MEURTRIÈRES.

● **Makan Rafatdjou**

les laissé.e.s pour compte

Je partirai d'un phénomène très profond mais trop souvent considéré comme secondaire : **l'ampleur des abstentions aux municipales**. On peut parler de crise de la démocratie représentative. Crise : pas de continuité ni de retour en arrière possibles. A partir de là, interrogeons-nous sur ce qui manque pour mieux passer du social au politique. Nous avons ici maintes fois déploré les graves lacunes des partis ou des syndicats. Ne recommençons pas et voyons si les mouvements alternatifs sont à l'abri de toute critique et s'ils ne pratiquent pas à leur insu de l'entre soi.

Si l'on compare les « ingrédients » du féminisme et ceux de la plupart des autres mouvements, nous voyons qu'il a comme originalité d'impliquer l'intime. **C'est même de l'intime que tout part**. Je ne suis pas sûr que les autres mouvements - y compris ceux auxquels je participe - puissent en dire autant, sauf les mouvements des migrants, qu'on appelle aussi « racisés ».

Pour les milieux populaires, la question peut être douloureuse. Les milieux ouvriers ou ruraux traditionnels n'ont-ils pas le sentiment qu'on ne s'adresse pas à eux, mais à des catégories « trop intellos » ou « au-dessus d'eux » ? Une qualité les caractérise : « On a l'habitude de faire par nous-mêmes ; on s'arrange avec ce qu'on a ». Les jeunes sont tellement porteurs de cette philosophie qu'elle est vécue comme allant de soi. Dès lors, ces catégories n'ont-elles pas le sentiment que les milieux militants parlent à leur place ? L'image du politique n'est-elle pas vécue comme confiscatoire ?

Les catégories populaires portent une confusion entre social et assistantat ce qui renforce le sentiment d'être les oublié.e-s de la politique et du syndicalisme. Confusion exploitée par l'extrême droite. Ajoutons que les moins de quarante ans n'auront vécu du collectif que les désillusions. Attention à ne pas donner le sentiment qu'on s'adresse à eux comme des moralisateurs.

Interrogeons-nous si l'ancrage dans l'intime n'est pas ce qui manque pour toutes et tous. Mais peut-il y avoir un ancrage dans l'intime sans faire de chacun.e le/a principal.e acteur/trice de son propre combat ? Et Attention : il n'y a pas de passage du JE au NOUS sans définition du « EUX ». Pour l'instant dans ce « EUX », on trouve pêle-mêle les capitalistes mais aussi toute la sphère politique. Nous pouvons réfléchir aux façons d'aider à expérimenter l'étendue des capacités du « faire par soi-même ».

● Pierre Zarka

RN : des métastases...

Si le RN peut être déçu de ne pas avoir gagné de nouvelles grandes villes comme Toulon, son ancrage dans le paysage municipal se confirme. Il conquiert quelques dizaines de bourgs et villes moyennes, certaines emblématiques comme Lièvin, en pays ex-minier, Agde, conséquence des déboires judiciaires de l'ancien maire, Vierzon de tradition communiste ou Carcassonne. Et Ciotti prend Nice.

On est très loin de la progression annoncée dans certains sondages, il n'en demeure pas moins que les sortants RN ont été réélus parfois haut-la-main, au 1er tour. Le RN à la mairie n'est pas un accident. Dans d'anciennes terres prolétaires (mines, vignes, industries), la déstructuration économique et sociale n'a pas trouvé de réponse à gauche, l'exaspération l'emporte, le racisme fait « cohérence ». L'isolement et la rupture de temps communs semblent favoriser la métastase du fascisme. Faute de bistrot, de place, voire de temps, entre charge mentale et prix de l'essence, le vote RN porte une certitude : la peur, la faute de l'Autre.

Un examen un peu attentif montre que l'équation RN = ancienne terre coco ne fonctionne pas plus que les métropoles libérales et progressistes vs extrême droite en ruralité. Mais la stratégie d'une union des droites autour du RN s'avère d'autant plus efficace que la droite est explosée.

● Patrick Vassallo

Le sens d'une victoire

Lundi 16 mars, la place Victor-Hugo à Saint-Denis, devant la mairie, a retrouvé un climat qu'on n'avait pas senti depuis longtemps. « On respire », on sourit, des jeunes courent.

Pas de police dans la rue de toute la semaine. Ni municipale, ni nationale. Comme un soulagement...

Deux ressentis, très largement partagés, ne font pas une analyse. Pourtant ils disent quelque chose de ce scrutin, et d'une victoire au 1er tour de Bally Bagayoko, enfant de la ville à la tête d'une liste LFI/PCF. Saint-Denis au Cœur/citoyen-ne-s.



La présence massive de jeunes « des cités » en mairie dimanche soir disait clairement que la politique de gentrification, d'isolement des quartiers (entre eux et avec le centre-ville), le mépris usuel du maire précédent (« PS ») avaient suscité un rejet massif et une exigence d'appropriation de la cité énorme (« la mairie, c'est chez nous », scandé à pleines voix). Bref les quartiers populaires affirment leur place, revendiquent leur dignité, les héritiers de l'immigration s'imposent à la république (locale) qui les avait snobés et maltraités.

Le programme porté par « retrouvons l'espoir » rompt avec une conception sécuritaire, « coloniale » (supprimer les bus en centre-ville « ça vous obligera à marcher, c'est bon pour le cœur », « notre rôle d'élu-e-s est d'éduquer les gens »...). La démarche rompt avec une domination de classe, que le faible score des droites (moins de 10% pour 2 listes) confirme. L'épisode PS est vécu comme hautain, superbe de parisiens venus pacifier la banlieue (l'ex maire dans une cité en gilets pare-balle, fallait oser ! Tout un symbole !). « On ne sera pas le 21^e arrondissement de Paris » réaffirme la demande de respect de la banlieue (Que veut la banlieue, tout !, colloque d'ampleur, Aubervilliers, 1992).

Le sens de cette élection est aussi de continuer une histoire ouvrière, populaire, rebelle. Les références nombreuses au communisme municipal local, lors du Conseil d'installation, en attestent.

Si des considérants locaux expliquent ce résultat, surtout pour le 1^{er} tour, on retrouve cette affirmation des quartiers populaires à Roubaix, Toulouse, Vaux-en-Velin, Nantes ou encore au Tampon de la Réunion.

En Seine-Saint-Denis la progression est générale, sans qu'on puisse réduire celle-ci à « LFI remplace le PCF » comme l'annoncent les grands médias. C'est sur l'abstention que se gagne une partie de ces suffrages. Propositions de rupture et mobilisation contrastent avec la peine de la social-démocratie qui patauge dans l'eau tiède...

● PV

A lire utilement, l'article d'A.Bertho paru dans regards et Mediapart : <https://regards.fr/saint-denis-anatomie-dun-soulevement-electoral/>

159 listes citoyennes et participatives élues : un mouvement de fond porteur d'espoir en France

La trajectoire est parlante : de moins de 10 communes phares en 2014 à 66 communes participatives élues en 2020, ce sont désormais 159 listes citoyennes et participatives qui sont élues parmi les 704 qui avaient candidaté au scrutin municipal de mars 2026 (plus du double par rapport à 2020 !).

Alors que les commentateurs prédisaient une défection pour ce prochain mandat municipal, ces listes ont pris le contre-pied de la résignation en faisant vivre une mobilisation collective de proximité, pleine d'inventivité pour associer les habitant-es y compris les plus éloigné-es de la politique (plébiscite, tirage au sort, assemblées citoyennes, bus itinérant, etc.). En mettant la démocratie au centre d'un projet de justice sociale et d'écologie, elles ont démontré une capacité et une exigence à faire de la politique autrement au sein de dynamiques collectives construites en dehors des appartenances aux partis politiques et souvent sans leurs moyens. Avec un taux de participation de 64,5 % dans les communes où les listes citoyennes et participatives l'ont emporté, elles se distinguent de la moyenne nationale à 57%.

Elles se sont attachées à redonner du sens et une place centrale aux enjeux locaux à partir des besoins des habitant-es (logement, services publics, alimentation, écologie, santé, sécurité, etc.), en s'asseyant avec celles et ceux qui le souhaitent pour écrire le programme.

Elles ont également pris des risques en poussant plus loin le défi de la parité sociale afin de recomposer leurs équipes, en limitant l'élitisme et l'entre-soi qui caractérisent la représentation politique. La fidélité aux méthodes de désignation collective des candidat-es contribue à une hausse de la représentation des femmes dont 42 % ont été portées à la tête de ces listes (contre 25 % dans les listes classiques) et 40 % gouverneront ces nouvelles communes participatives.

Pourtant, le contexte de ces élections leur était défavorable : nationalisation et invisibilisation du scrutin municipal, violence sociale et politique, médiatisation des idées portées par la droite et l'extrême droite, disqualification de l'écologie et des femmes, insuffisante condamnation du racisme et des discriminations...

Les enjeux de la transformation politique et démocratique sont énormes et déjà ces énergies au sein et en dehors des murs des mairies se mettent en mouvement. La posture d'humilité, de coopération et d'ouverture, si singulière dans les équipes des communes participatives, sera un gage essentiel pour permettre l'expression de toutes les voix, construire des liens, ouvrir un cadre démocratique offrant un autre débouché que celui de la violence aux conflits et clivages parfois très forts.

[Fréquence Commune](#) est une coopérative d'intérêt collectif fondée en 2020. Elle accompagne les communes participatives et des collectifs citoyens dans la mise en œuvre de démarches participatives, de gouvernance partagée et de gestion horizontale. Elle contribue à former, relier et documenter les pratiques des communes participatives, notamment à travers des publications et de la recherche-action.

- **Elisabeth Dau**, directrice des études et des recherches de la coopérative Fréquence commune



Retour sur les 7^{èmes} Rencontres Nationales
des listes et des communes participatives

Listes citoyennes : un renouveau démocratique ?

« Nos ennemis peuvent couper toutes les fleurs, mais ils ne seront jamais maîtres du printemps. »



DÉMOCRATIE LOCALE
VOUS DITES ?

A Bagnères-de-Bigorre (65), depuis 1 an ½ des militants de gauche ont commencé à initier des ateliers pour préparer les Municipales avec l'idée de construire des choix qui partent des citoyens.

Chaque mois, une thématique était traitée : cadre de vie et environnement, urbanisme et logement, mobilité, environnement, logement, attractivité de la ville, lien avec la communauté de communes, faire vivre l'économie locale etc...

Au départ, peu de participants. Puis petit à petit le bouche à oreille fonctionne entraînant dans son sillage près d'une centaine de citoyens de 18 à 90 ans et toute la variété des professions représentative des habitants à l'exception des ouvriers. Ce sont greffés aussi des gilets jaunes de la haute Bigorre. La mayonnaise prend et les gens impliqués commencent à y croire, avec des pratiques politiques innovantes loin des invectives que l'on connaît habituellement. Objectif : construire une véritable alternative à l'équipe municipale en place.

Ils et elles élaborent un **pacte de gouvernance** qui correspond au règlement intérieur du conseil municipal affirmant : « **Nous, candidates et candidats de la liste Bagnères Citoyenne, nous engageons à exercer le mandat municipal dans un esprit de gouvernance partagée, de transparence et de responsabilité (...)** Nous concevons le rôle de la maire comme celui d'une animatrice d'équipe : elle coordonne,

impulse et veille à la cohérence de l'action municipale. Elle délègue effectivement les responsabilités, respecte la feuille de route définie par notre programme et garantit l'application loyale du présent règlement intérieur. ». On est très loin des « je me présente et qui m'aime me suive ! ».

Avec **Bagnères Citoyenne** tout est élaboration et construction collectives dans une totale transparence, y compris pour choisir qui conduira la liste. Cinq candidatures se sont exprimées lors d'une réunion publique et un vote a choisi Agnès Lazarevitch pour conduire la liste. L'ensemble des colistiers et colistières a mené une campagne remarquable, faite d'écoute attentive et d'argumentation sur les enjeux politiques et économiques. La liste fait grandir l'idée qu'il est urgent de rompre avec les politiques mises en œuvre. La conviction qu'il fallait faire résolument autrement a gagné du terrain puisque la liste a obtenu 30,22% au second tour dans le cadre d'une quadrangulaire. La liste a construit une nouvelle démarche politique en dehors de partis sur des bases réellement citoyennes.

Alors ça a chagriné le petit bourgeois local et entre les deux tours, les soutiens du maire sortant et de la nouvelle tête de liste Nicole Darrieutort, se sont déchaînés. Ils ont vraiment dépassé les bornes en montrant leur vrai visage d'un conservatisme outrancier contre la liste avec des arguments qui relevaient parfois du caniveau jetant l'opprobre sur la profession des candidats « psycho-machin, professions dont on peut se poser la question de l'utilité économique ou sur la jeunesse de certains candidats. On se serait cru dans les années 30 avec le communiste le couteau entre les dents. **Faire de la politique autrement prend du temps car on ne rompt pas avec 150 ans de pratiques politiques du jour au lendemain. Mais prendre son destin en main demande du temps et de l'énergie mais quel bonheur quand on progresse !**

● Daniel Rome



MONDIALISATION, DÉSINDUSTRIALISATION, VS NOUVEL INTERNATIONALISME

Quand on parle de mondialisation et de désindustrialisation, sommes-nous condamnés à l'impuissance ou avons-nous fait suffisamment le tour des possibilités ?

Briser le cycle de l'accumulation capitaliste et le consumérisme dominant, répondre aux besoins des habitant·e·s et de la société, construire un nouvel écosystème politique international.

Où sont les brèches et les points d'appui pour avancer ?

LUTTER DANS UN MONDE DE PLUS EN PLUS INTÉGRÉ

En inaugurant le slogan de « préférence Européenne », dans l'entre soi de Davos, Macron a lancé un vibrant appel aux patrons du monde : « Soyez les bienvenus en Europe et doublement bienvenus en France » il précise : « **nous devons améliorer la valeur ajoutée des investissements directs étrangers en ciblant les projets avec un fort potentiel d'exportation.** »

Le but n'est donc pas de répondre aux besoins des habitants/tes et de la société mais d'investir pour organiser la production afin de nourrir, élargir et accélérer la circulation des marchandises autour de laquelle s'agrège l'accumulation, la fluidité et l'interpénétration des capitaux financiers.

Conscients de la baisse tendancielle de leurs taux de profit, ils comptent sur le keynésianisme de guerre, ou l'écologie de guerre et pourquoi pas la guerre, et aussi sur l'intelligence artificielle et les Gafam, ils appellent ça l'innovation, pour relancer leur sacro-sainte croissance essentiellement financière. D'où le besoin de l'extrême droitisation politique.

Dans cet appel aux capitaux étrangers, la réindustrialisation de la France est-elle au-

tre chose qu'un alibi masquant l'absence de résultats ? Dans un milieu naturel sinistré par l'activité humaine, où les personnes sont de plus en plus maltraitées et dont les ressources s'épuisent, que pourrait-être une réindustrialisation ?

Comment répondre aux besoins des habitants sans continuer à détruire notre milieu naturel ? Avec quelle conversion énergétique possible ?

Est-il possible de briser le cycle de l'accumulation capitaliste et le consumérisme dominant par des mobilisations de consommateurs, avec les syndicats, les circuits courts, le commerce équitable, l'économie sociale et solidaire, le mouvement coopératif, les scop...

Comment contribuer au développement dans le monde de plus en plus intégré d'un ou d'écosystèmes capables de retirer le pouvoir aux grands maîtres des affaires ?

Face à la crise du capitalisme, **Jean-Marie Harribey** affirme que la fuite en avant guerrière n'a jamais rien résolu et qu'il est urgent d'ouvrir une autre voie. Mais surtout pas celle de l'écologie de guerre

(n'est-ce pas un oxymore?) selon **Makan Rafatdjou**.

Percevons-nous suffisamment notre force dans le sentiment partagé de l'illégitimité du système capitaliste ? **Alain Lacombe** montre comment à l'occasion du sommet de Davos les forces du capital tentent de contourner cette réalité. Pour avancer, **Pierre Zarka** pense qu'il est nécessaire de mettre en évidence les dénominateurs communs et au-delà de commencer à mettre aussi en commun les solutions. Ce que font des syndicalistes américains face à l'IA en réclamant le contrôle syndical sur les tâches notamment des soignants/es, ce que Patrick **Le Tréhondat** explique dans sa contribution. Organiser le syndicalisme à l'échelle internationale est aussi une condition d'efficacité, **Christian Mahieux** nous parle du syndicalisme au sein d'Amazon. Enfin, les coopératives peuvent-elles être une alternative ? Vous pourrez lire à ce sujet l'avis de **Patrick Vassallo et François Longéras**.

● L'équipe de rédaction

LA GUERRE SUR FOND DE CRISE DU CAPITALISME

La guerre déclenchée par Israël et les États-Unis contre l'Iran n'est pas intervenue dans un ciel serein. **Le capitalisme mondial traverse une crise structurelle de très grande ampleur dont la racine est la coïncidence de deux contradictions : sociale et écologique.** Sociale parce que le **capital ne peut plus tirer une croissance importante de la productivité d'une force de travail trop malmenée**, en dépit du déploiement comme jamais d'une révolution numérique. Écologique parce que **la course aux matières premières stratégiques et à l'énergie se livre à couplets tirés entre puissances impérialistes**¹. Il s'ensuit une croissance économique anémique depuis plusieurs décennies en Europe, un ralentissement brutal en Chine qui préoccupe son gouvernement et une embellie qui s'avère trompeuse aux États-Unis. La guerre est-elle une solution ?

L'attaque israélo-états-unienne a provoqué une réaction militaire de l'Iran et aussi géo-économique en bloquant le détroit d'Ormuz par lequel transitent les tankers bourrés de gaz et de pétrole. Aussitôt, le baril de pétrole Brent a vu son prix grimper de 60 \$ en janvier à 118 \$ le 9 mars avant de redescendre un peu, puis de frôler de nouveau les 120 \$ le 20 mars, avec des répercussions sur l'essence et le kérosène. Celui du gaz vendu en Europe a aussi plus que doublé de 30 € à près de 70 € le MWH depuis janvier, renchérissant le coût de l'électricité². L'économie mondiale restant encore largement fondée sur les énergies fossiles, c'est l'ensemble de la chaîne de production de valeur qui peut être affectée selon un cycle vicieux pour l'accumulation du capital : renchérissement des coûts de

production, inflation par les profits, baisse des salaires réels, avec le risque d'une stagflation dès lors que les conséquences d'une telle guerre seront durables parce qu'il ne suffira pas de rouvrir le détroit d'Ormuz, il faudra réparer et reconstruire les terminaux et raffineries détruits.

La situation va accroître les divergences et les tensions économiques et politiques entre les régions du monde. **Éradiquer Gaza et coloniser la Cisjordanie ne suffisent plus à Israël, il lui faut pousser le feu jusqu'en Iran et au Liban et régner sur tout le Moyen-Orient.** La Chine devenue l'atelier du monde est très dépendante de ses importations en énergie fossile ; aussi la décision de Trump de faire la guerre à l'Iran doit être interprétée comme faire d'une pierre deux coups : contre l'Iran et contre la Chine. Celle-ci est pourvue en abondance de terres et métaux rares mais dépendante en énergie malgré un essor des renouvelables ; en face, les États-Unis sont exportateurs nets d'énergie fossile mais vulnérables par rapport à l'inflation.

Lorsque la Russie a envahi l'Ukraine en 2022 et que les pays européens ont décidé d'aider l'Ukraine et de grossir leurs dépenses d'armement, certains ont cru y voir une possibilité de relance des économies tournant au ralenti. C'était une erreur : le « keynésianisme de guerre » est un leurre. Parce que, si la relance des dépenses d'armements peut entraîner un boom de l'accumulation dans ce type d'industrie, ainsi qu'une hausse des revenus distribués, ceux-ci ne trouvent pas en face d'eux des biens et services d'usage courant³ : de la valeur en plus pour le capital mais pas de valeur d'usage pour la population⁴.

1. J.-M. Harribey, « Retour sur 2025 », 11 février 2026, <https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2026/02/11/retour-sur-2025>.

2. Dépendant du prix du gaz, celui de l'électricité en Europe est fixé selon le coût marginal de celle-ci lorsqu'il faut mettre en service des centrales supplémentaires fonctionnant au gaz.

3. J.-M. Harribey, « Le keynésianisme de guerre a-t-il un sens ? », 25 mars 2025, <https://www.atterres.org/le-keynesianisme-de-guerre-a-t-il-un-sens/>.

4. J.-M. Harribey, En quête de valeur(s), Éd. du Croquant, 2024.



Le « keynésianisme de guerre » est un leurre.

Le monde est un champ de mines. L'explosion de l'une d'entre elles risque de déclencher celle des autres. **Une fois de plus, un capitalisme en crise secrète les germes de tensions qui dégénèrent militairement et laisse prospérer les mouvements réactionnaires et fascistes même jusqu'à leur arrivée au pouvoir.** Impérialismes et dictatures rivalisent de coups bas contre les peuples. Les contradictions d'ordre social et écologique peuvent bien attendre leur résolution tant que les affaires de quelques-uns marchent. Mais la fuite en avant guerrière n'a jamais rien résolu, au contraire. Elle corsète les budgets sociaux, elle réduit les investissements civils, et elle nécessite de recourir encore davantage aux énergies fossiles.

Face au choix de la guerre, l'ouverture d'une autre voie exigera de remettre en cause la logique du capital, c'est-à-dire de borner l'espace marchand, non pas seulement aux marges du système, mais au cœur même de celui-ci : en socialisant tout le secteur bancaire et tous les secteurs industriels stratégiques (notamment énergie, transports, pharmacie,

traitement et distribution de l'eau) et de services (recherche, éducation, santé, en totalité) ; et en créant un service public du logement. Il s'agit donc d'extirper la logique du profit du fonctionnement de la société. Se posent alors trois questions cruciales : 1) comment financer les investissements de transition indispensables ? grâce à une double maîtrise : celle de la création de monnaie et celle d'une fiscalité très progressive ; 2) qui doit décider et contrôler ? la démocratie instaurée ou restaurée dans toutes les sphères et institutions (à commencer par l'entreprise) ; 3) comment agir internationalement ? par des coopérations renforcées en Europe et avec le Sud, sans attendre un irréaliste gouvernement mondial, mais en redonnant toute sa légitimité à l'ONU dont aucun impérialiste n'a cure.

À propos de la folie guerrière déclenchée contre l'Iran, le politiste Bertrand Badie condamne « les discours qui prétendent que la sauvagerie des uns donne de la vertu à ceux qui les combattent, alors que, en fait, ils leur ressemblent. »⁵

● Jean-Marie Harribey

⁵ B. Badie « La culture persane est une alliance impétueuse de dignité et de fureur », Le Monde, 20 mars 2026.



« ÉCOLOGIE DE GUERRE » : DANGEREUSE BRODERIE SOCIAL-DÉMOCRATE EN TEMPS DES CATASTROPHES

Techno-accélérationnismes et géo-ingénieries massives visant l'accumulation de profits par un réchauffement de 5° ? Rupture totale avec le capitalisme par diverses voies à défricher d'urgence ? Ou new deal vert : adaptation raisonnable et verdoyant d'un capitalisme réorienté vers un productivisme vertueux ?

Dans cette nouvelle « troisième voie » : posture optimiste, technolâtre, d'une nouvelle croissance décarbonée grâce à l'alliance des fonds de pensions inquiets, une électrification générale et les miracles de l'IA¹ ? Ou celle inquiète, altermondialiste, soucieuse d'une écologie du quotidien pleinement appropriable, et d'une redistribution conciliant les enjeux de la « fin du mois » et de la « fin du monde »² ?

Voici maintenant l'écologie de guerre de P. Charbonnier³ assis sur un double syllogisme frisant une inversion orwellienne des valeurs : la paix c'est la croissance et prospérité ; qui aggravent les logiques consuméristes, carbonées, extractives et écocidaires ; donc la paix est néfaste à l'écologie ! Et les guerres récentes (ex. Ukraine) sont accélératrices de transition

énergétique ; la conjoncture mondiale est grosse de nouvelles menaces (conflits, confinements, vagues migratoires...) ; donc l'impératif sécuritaire des États et la mobilisation du capital nécessaire à cela sont propices à une transition écologique ! Ce « réalisme écologique » met KO les méchants dénis des menaces climatiques, et les idolâtres dogmatiques et dangereux d'un changement de système plutôt que d'un changement climatique. Car l'énième entente cordiale entre l'État et le Capital mènera à une croissance verte, une redistribution et pacification sociale durables. Après ce blitz éditorial et médiatique, l'auteur enfonce le clou avec « la coalition climat »⁴. Suivant Bruno Latour⁵ il pense que la multiplication des polycrises polymorphes (Trump, Poutine, Chine, islamisme...) fait de l'intégration européenne une nouvelle voie universelle de stabilité après l'invention de l'État-Nation. Cela appelle une

1. J. Rifkin : *Le new deal vert mondial, Les Liens qui libèrent*, 2020

2. N. Klein : *Plan B pour la planète, New Deal vert, Actes Sud*, 2019

3. P. Charbonnier : *Vers l'écologie de guerre, La Découverte*, 2024

4. P. Charbonnier : *La coalition climat, Seuil*, 2025

5. B. Latour : *Où atterrir, La Découverte*, 2017



© Banksy

La sécurité collective est antinomique à la logique de guerre.

coalition continentale allant des élites financières, politiques et expertes soucieuses de leur avenir, à une partie au moins du peuple souffrant des injustices climatiques pour sauver la planète, et le capitalisme, seul système réaliste et efficace, de ses propres démons. La recette trouve des alliés forts avec Shift Project technosolutionniste, Place Publique et une bonne partie du PS, et séduit bien au-delà à droite et à gauche dans toute l'Europe !!!

Ce redoutable stratagème est truffé de contre-vérités : la sécurité collective est antinomique à la logique de guerre, cause massive de destructions, victimes humaines et désastres écologiques, et de captage en amont d'immenses capitaux au détriment du bien-être et de la bifurcation écologique⁶ ; la transition est une illusion tant le système fonctionne par

⁶ L'Industrie de la destruction, comment les guerres accélèrent la catastrophe écologique, *Socialter* n°72 oct-déc 2025

accumulation des ressources et non leur substitution⁷ ; la période paix-prospérité c'était un équilibre de la terreur budgétivore transposant ses conflits meurtriers dans le Sud ; la géopolitique de la souveraineté énergétique est facteur d'un impérialisme écologique pour l'accès aux nouvelles ressources rares et l'exportation des externalités néfastes ; le verdissement du capitalisme ne supprime aucune de ses contradictions inhérentes ; une redistribution durable n'efface aucun antagonisme entre possédants/dépossédés, oppresseurs/oppriés, dominants/dominés !!!⁸ Face à la profusion des résistances créatrices d'une écologie de rupture avec le capitalisme encore trop fragmentaires pour mener aux bifurcations nécessaires, l'idéologie de l'adaptation vecteur d'une nouvelle croissance, de pacification sociale et de stabilisation politique est une illusion dangereuse à combattre d'urgence⁹.

● Makan Rafatdjou

⁷ J.-B. Fressoz : *Sans transition*, Seuil, 2024

⁸ V. Rissier : *Contre l'écologie de guerre*, Préface de P. Guilibert, *La Dispute* 2026

⁹ A. Malm, W. Carton : *Overshoot, résister à l'idéologie du dépassement*, *La Fabrique*, 2026



© reseautinternational.net

LE CAPITALISME RECONNAÎT SON ILLÉGITIMITÉ... MAIS IL S'EN FOUT !

Alors que les États-Unis concentrent presque la moitié du capital financier mondial, le forum de Davos 2026 se proclame instance de gouvernance mondiale. Une gouvernance mondiale non élue, présidée désormais par l'Américain Larry Fink premier gestionnaire d'actif au monde avec BlackRock, présent au capital de milliers d'entreprises. Le nouveau patron du capitalisme occidental fait un diagnostic sans concession : « **Le contrat social est rompu pour beaucoup de gens... le capitalisme traverse une profonde crise de légitimité** ». **Le sentiment que le système ne fonctionne plus pour le citoyen lambda est palpable depuis des années** ».

Que les ultra riches se rassurent, leur nouveau grand patron ne remet pas en cause ce qui ne fonctionne plus, au contraire, pour lui, les crises ne sont jamais vues comme des limites du sys-

Les peuples pourraient jouer les empêcheurs de spéculer en rond.

tème mais comme la preuve qu'il n'a pas été suffisamment loin ». En fait pour eux ça marche encore, c'est illégitime pour le plus grand nombre mais eux ne se sont jamais autant enrichis. Mais ils sont inquiets pour la suite, les peuples pourraient jouer les empêcheurs de spéculer en rond.

Et leur plan de bataille (le DeFi) parle d'un nouveau monde, il montre combien ils s'en foutent de la légitimité puisque la réponse est qu'il faut conforter et rendre opaque pour le plus grand nombre un système qui s'impose de lui-même : **la souveraineté politique est décrite comme « un coût à réduire ».**

Larry Fink décrète l'avènement « d'une nouvelle étape de la démocratie financière » Pour lui presque tout peut être « tokenisé » c'est-à-dire transformé en jetons numériques échangeables en continu. Routes, réseaux électriques, ports hôpitaux etc... sont appelés à devenir **des actifs financiers tokenisés intégrés à des portefeuilles globaux.**

Le capital devient fongible, non identifiable, sauf pour les initiés, et finalement déresponsabilisé, le problème de son illégitimité

est ainsi masqué. Les procédures politiques, les oppositions locales et les délais sont décrits comme des frictions à réduire. Et dans ce programme, s'adressant aux financiers, Larry Finck est clair : « vous restez maître de vos fonds à 100% sans demander la permission à quiconque pour les déplacer ou les utiliser...et surtout, il ouvre l'accès à des rendements qui étaient réservés aux institutions de l'ancien monde : 10 à 15% parfois 20-25% »

Dans le viseur : les services publics, la sécurité sociale, l'économie sociale et solidaire etc.

Le Capitalisme espère que ce plan DeFI qui intègre le keynésianisme de guerre, et la guerre, avec l'intelligence artificielle et tous les artifices de financiarisation numérique, lui permettront de poursuivre sa fuite en avant mortifère pour l'humanité et le monde du vivant.

A Davos, Larry Fink a conclu son discours de manière signifiante : « Le monde change... dans cette période de crise de légitimité, les plus grands transferts de richesse ne vont pas à ceux qui attendent mais vers ceux qui agissent : Et vous de quel côté voulez-vous être ? »

A Davos les Ultrariches ont pris la mesure de leur illégitimité et se sont organisés pour sauver leur système prédateur en faisant sécession.

Ils ont un plan de bataille, un chef, une gouvernance, des outils technologiques et Ils savent pouvoir compter sur les politiciens qui ont besoin d'eux pour se faire élire et surtout sur Trump et tous les libertariens, fascistes et fascistes pour sauver ce système illégitime et périmé en contraignant les peuples récalcitrants.

Oui le monde change et il faut choisir son côté. Mais le choix n'est pas entre les plus riches gagnants et les moins riches perdants mais entre la finance prédatrice ou la fraternité humaine. Après Davos, le capitaliste est en ordre de bataille débarrassé de tout scrupule, déterminé à poursuivre sa fuite en avant quoi qu'il en coûte pour les populations.

Face à lui les forces d'émancipation peuvent s'appuyer sur la prise de conscience de son illégitimité désormais reconnue pour briser le cycle de l'accumulation financière et du consumérisme dominant et mettre en échec ce plan de bataille.

Pour ces forces, la problématique est de faire émerger, en s'appuyant sur les mouvements populaires qui se développent un peu partout dans le monde et à partir du local et des déjà-là, un écosystème internationaliste fondé sur la coopération. Pour répondre aux besoins humains dans le respect du vivant. Et pour la PAIX.

● Alain Lacombe

Macron et l'indépendance vue de Davos

Macron a lancé un vibrant appel aux grands patrons du monde réunis à Davos : « Soyez les bienvenus en Europe, et doublement bienvenus en France ».

Les chinois ne sont pas oubliés : « **nous avons besoin de davantage d'investissements directs étrangers chinois en Europe dans des secteurs clés pour contribuer à notre croissance** ». S'adressant à tous, il précise : « **nous devons améliorer la valeur ajoutée des investissements directs étrangers en ciblant les projets avec un fort potentiel d'exportation** ».

Le but de son appel à la pénétration de la finance mondiale n'est donc pas d'investir plus pour répondre aux besoins des populations et de la société mais bien d'accélérer la circulation financière spéculative mondiale qui s'organise autour de la marchandisation.

Pourtant Macron avait commencé son discours par une ode à la préférence Européenne, c'est d'ailleurs quasiment la seule chose que les grands médias français ont retenu. On ne tient pas le même discours selon qu'on s'adresse aux électeurs ou au monde des affaires !



©laboursolidarity.org

MONDIALISATION : NE COURBONS PAS L'ÉCHINE

Nous nous représentons souvent la mondialisation comme un obstacle aux changements démocratiques. C'est effectivement une difficulté à la fois du fait de l'interdépendance des économies et du poids que peuvent avoir les coalitions réactionnaires. Mais ce regard n'est-il pas un peu unilatéral ?

Les dernières décennies nous ont fait vivre des mouvements qui traversaient les frontières : Nuits Debout ; Indignés ; il y a eu des Gilets Jaunes à Athènes, les agriculteurs français ont été suivis de près par leurs homologues allemands, puis espagnols et néerlandais. En Suisse après un référendum victorieux sur le montant des retraites, commentaire de Suisses : « les français n'ont pas gagné sur les retraites, mais ils nous ont préparé le terrain ». Quant au mouvement féministe, il a démarré avec de multiples approches mais on l'écrit au singulier tant il est mondialisé. Étranges coïncidences que tant de causes émergent dans tant de pays ? Ou s'agit-il d'autre chose qui mériterait qu'on s'y arrête ?

Dépassons le constat pour rechercher plus profondément les causes. Eh bien justement, elles sont liées à la mondialisation. Car si mondialisation capitaliste il y a, **les problèmes engendrés par ce capitalisme sont aussi mondialisés.**

L'évolution des sociétés, du travail, de la production des biens et des services recourt comme jamais au tréfond des personnalités des individu/es et génère une contradiction avec tout système de domination et d'exploitation. Et ce, sous toutes les latitudes et quel que soit le niveau d'industrialisation. **Ce n'est pas une question de pays mais d'époque.** Demander à la main d'œuvre à la fois de prendre des initiatives et de se soumettre est difficilement compatible. En Iran, en Palestine, en France, en Espagne, aux USA... **partout la question de la reconnaissance de la personne et de la démocratie est posée.** De manières parfois différentes suivant les cultures ou les conditions politiques mais fondamentalement c'est la même vague de fond. Dans bien des pays on rend Trump, Israël et le gouvernement Iranien responsables des dangers actuels. Y compris aux USA.

Dépasser le stade de l'information pour commencer à se parler de simultanéité des solutions

Pourquoi n'exploite-t-on pas cette réalité ? Peut-être sommes-nous habitués/es à une sorte de victimisation et restons enfermés/es dans le cadre national habituel comme seul possible. **Comme si toute idée de mondialisation était pour le mouvement populaire synonyme d'inaccessibilité.** Des syndicats pourtant participent à des instances internationales mais ils le font sur les schémas anciens de leurs relations internationales. Mais est-on sûr qu'il n'y aurait pas de convergences possibles lors de combats en faveur des retraites, pour la défense de l'emploi ou pour poser la question de qui doit pouvoir décider, ou encore contre la soi-disant dette ou la guerre ? Des convergences (au sens de dénominateur commun) qui donneraient aux mouvements leurs caractères transnationaux ? N'est-ce pas déjà, une caractéristique du féminisme et de l'écologie ? N'est-il pas temps de **mettre les mouvements face à ce qu'ils ont en commun au-delà de leurs frontières** ? Il y a déjà ce que permettent les réseaux sociaux et ne peuvent-ils pas dépasser le stade de l'information pour commencer à se parler de simultanéité des solutions ? Cliquez/ses de tout pays agissez de concert. N'est-ce pas pour tenter d'anticiper sur ce formidable risque pour elles que les forces du capital aiguissent la guerre ? Mais ce faisant, elles exacerbent les contradictions et les colères.

● Pierre Zarka



ETATS-UNIS : IA SOUS CONTRÔLE SYNDICAL

Au cours des cinq prochaines années, ce sont plus de 5 000 milliards de dollars à l'échelle mondiale, que les géants de la tech devraient investir dans l'IA, promettant une « hausse spectaculaire de la productivité », avec moins de travailleurs mais plus de profits. Le mouvement syndical face à cette « révolution » technologique du capital s'inquiète et hésite sur les réponses à donner. Certains syndicats font le choix du refus. D'autres considèrent que les travailleurs/ses doivent imposer aux patrons leurs règles d'usage de l'IA. Ces syndicats soutiennent également que les systèmes informatiques ne peuvent remplacer *in fine* l'expertise humaine. **Ce n'est pas la première fois que le mouvement ouvrier est confronté à des transformations du procès de production capitaliste mais où il a pu imposer ses conditions à des changements.** « Dans un accord historique de 1960, le syndicat des dockers de la côte ouest (ILWU) a accepté la mécanisation et l'utilisation de conteneurs dans les ports, en échange d'une augmentation des salaires et des pensions, ainsi que de la garantie d'un certain nombre d'emplois syndiqués dans chaque port » rappelle le syndicaliste Keith Brower Brown.

De nombreux secteurs sont déjà touchés par l'introduction de l'IA et les salariés réagissent. Lors des grèves hollywoodiennes de 2023, les syndicats Writers Guild et la Screen Actors Guild ont obtenu des restrictions sur l'utilisation de l'écriture par intelligence artificielle et des répliques des visages et des voix des acteurs selon un mode artificiel. Les métallurgistes des raffineries de pétrole, engagés cette année dans des négociations collectives nationales, veulent empêcher la direction d'utiliser des outils d'IA pour surveiller les déplacements des travailleurs, évaluer leur productivité et infliger des sanctions

disciplinaires automatiques. Lors de leur récente grève, 15 000 infirmières de la ville de New York ont obtenu des mesures contre certaines formes d'utilisation abusive de l'IA contre les soignants/es. Le très combatif syndicat des infirmières National Nurses United a publié des principes de « justice en matière d'IA ». « L'enquête menée par notre syndicat a révélé que l'intelligence artificielle (IA) contredit et compromet souvent le jugement clinique des infirmières et infirmiers, et met en danger la sécurité des patients/es. Ces résultats, corroborés par des témoignages d'infirmières et d'infirmiers travaillant dans des hôpitaux à travers le pays, soulignent l'urgence d'une réglementation plus stricte et d'une plus grande participation des infirmières et infirmiers et du personnel soignant quant au déploiement de l'IA » accusent les blouses blanches syndiquées. « Les infirmières et autres cliniciens ont le droit d'exercer leur jugement professionnel, dans le cadre de leur pratique, et de passer outre les décisions prises par l'IA, et d'autres technologies. Votre convention collective contient peut-être déjà une clause obligeant la direction à négocier tout changement majeur dans l'organisation du travail. **Conserver le contrôle des tâches par les syndicats est une première étape essentielle pour encadrer l'utilisation de l'IA** » ajoute le syndicat.

Face à l'IA, cette revendication de contrôle syndical constitue une remise en cause du pouvoir du capital dans sa gestion de la production, ou pour le dire autrement une atteinte à la propriété privée des moyens de production au profit d'un contrôle social de l'organisation du travail en plein bouleversement.

● Patrick Le Tréhondat

AMAZON : FORCÉMENT INTERNATIONAL ! ¹

Amazon fait partie de ces entreprises où la dimension internationale est évidente. Elle doit donc l'être aussi pour le syndicalisme. Bien sûr, la répression antisyndicale très forte dans la multinationale, les conditions de travail très difficiles, font que les militantes et les militants ont pour priorité un syndicalisme de terrain, concret, construisant la défense collective et individuelle ; mais cela n'est pas incompatible avec un engagement internationaliste, dans la mesure où celui-ci repose sur le travail syndical quotidien et traite des revendications et actions à mettre en œuvre.

L'action de la multinationale illustre comment plusieurs réseaux peuvent se croiser, se compléter, se renforcer. En avril 2015, les camarades de TIE-Allemagne² informaient d'une rencontre entre des syndicalistes de plusieurs entrepôts allemands et polonais d'Amazon. Le Réseau syndical international de solidarité et de luttes³ a, d'emblée, relayé cette information et l'annonce d'une rencontre en Pologne, élargie notamment à des camarades de SUD Amazon, en septembre 2015.

L'invitation à la réunion de Poznań donnait le ton : « Nous convoquons une réunion afin de mieux nous connaître et d'organiser au-delà des frontières. Nous souhaitons discuter des détails concernant les salaires, les primes et les normes, et comparer les conditions entre les centres. Nous voulons recueillir des informations sur les actions collectives comme les actions via les t-shirts, les pétitions, comment parler aux chauffeurs de camions lors du chargement et du déchargement, ainsi que sur les grèves. Nous voulons aussi débattre des actions qui ont été utiles et lesquelles ont pu être des erreurs à éviter la prochaine fois. Enfin, nous souhaitons aussi discuter de la manière dont nous pouvons coordonner nos actions au niveau international à l'avenir. La réunion débutera vendredi après-midi par une action collective de distribution de tracts à Poznań. Vendredi



soir, nous inviterons le public et certains médias à une réunion publique pour informer la situation dans différents centres de distribution. [...] » Il s'agissait bien de construire sur le plan international mais à partir des réalités des équipes militantes présentes dans les entrepôts !

C'est ainsi, dans cet esprit et ce but qu'est né le réseau Amazon Workers Initiative (AWI⁴). Au fil des années la toile s'est agrandie ; aujourd'hui, AWI se présente comme « une coalition transfrontalière regroupant des travailleurs et travailleuses d'Amazon issu*es de différents pays, notamment d'Allemagne, de Pologne, d'Italie, d'Espagne, de France et des États-Unis, qui se sont engagé*es dans des actions quotidiennes de syndicalisation et différentes formes de lutte. » Depuis 2015, rencontres internationales au moins annuelles, soutien à des grèves et solidarité contre la répression se succèdent.

TIE-Allemagne, Amazon Workers Initiative, Réseau syndical international de solidarité et de luttes, divers réseaux militants ont contribué à renforcer l'efficacité internationale du syndicalisme chez Amazon.

● Christian Mahieux

1. Version abrégée d'un article plus détaillé paru dans la revue de l'Union syndicale Solidaires, *Solidaires et internationalistes !*, éditions Syllepse, 2026. Voir le sommaire : www.solidaires.org/sinformer-et-agir/brochures/international/revue-internationale-n15-vivre-linternationalisme/

2. Transnationals information exchange : www.tie-germany.org

3. www.laboursolidarity.org

4. www.facebook.com/AmazonWorkersInternational ou www.amworkers.wordpress.com

LES COOPERATIVES, UNE ALTERNATIVE ECONOMIQUE POTENTIELLE AU CAPITALISME

Les expériences de reprise par les salariés d'entreprises industrielles

Duralex, Jeannette, 1336, La belle Aude, CERALEP, le Comp-toir des entrepreneurs... sont autant d'aventures industrielles où l'initiative ouvrière a pris le relais de dérives financières et commerciales du capitalisme. Sauvants ainsi leur entreprise, ils sauvaient leur emploi. On pourra arguer que ce sauvetage-reprise n'a pas forcément interrogé la finalité, à savoir la réalité de la réponse au besoin que couvrait son activité. Dans un grand nombre de cas, ces reprises, comme d'anciennes coopératives ouvrières, font preuve de leur efficacité. Leur durabilité, dans et malgré les difficultés, l'emportent sur les échecs. Elles maintiennent, contre vents et marées, un tissu industriel « national », local qu'on ne saurait minimiser. Il est à noter que si l'Etat peine souvent à soutenir les projets de reprise en coopérative, il est courant que les collectivités territoriales (communes, aggloms, Régions...) s'engagent à les soutenir activement.

Les coopératives (SCOP et SCIC) présentent des principes, des outils et des modes de fonctionnement permettant un fonctionnement démocratique, une finalité de la production maîtrisée par les travailleurs et qui n'est pas le profit au cœur de l'activité. Face à des entreprises industrielles, trop souvent sans foi ni loi, le coopérativisme donne à l'activité et au travail un sens, plus ancré dans le local, donc moins délocalisable. Qui oserait tenter une aventure financière sur une épicerie coopérative, un tiers-lieu, une SCIC de la châtaigne ou une ingénierie d'aménagement ?

Mais les dérives, voire la nécessité pour survivre de participer au marché capitaliste, rendent les choses souvent difficiles. D'abord, si la classe dominante veut bien tolérer de « l'entreprise sociale » sur des niches qui ne l'intéressent pas ou pour faire expérience (les start-up y sont légion...), un ancrage durable d'auto-organisation économique n'est pas concevable pour ces héros de la financiarisation. La pression est donc considérable, du tribunal du commerce à la BPI, en passant même par certaines banques relevant de l'ESS, telles que la Caisse d'épargne... Le chantage au financement fonctionne, la pression de la « pensée unique » fait ses ravages. Trop souvent c'est le modèle social qui paie la note. Vu ce qu'on réalise « les efforts doivent être partagés ».

Les conditions de réussite pour mettre en œuvre une démarche autogestionnaire et d'intérêt général, intégrant en outre la transition écologique, nécessitent une éducation (populaire) mise à l'œuvre par les services publics et les acteurs associatifs et coopératifs (éducation nationale, formation pro...). Ils nécessitent un travail approfondi sur des critères de gestion alternative, rompant radicalement avec le néo libéralisme. L'autogestion s'apprend. Il aura fallu des mois de débat à FRALIB pour s'entendre sur la grille salariale. Dans ce « challenge », l'élaboration de solutions avec les consommateurs/rices, les salariés/es, les autorités locales est incontournable.

Pour une réindustrialisation à l'échelle des territoires, la solution coopérative reste un atout essentiel. Non seulement parce que les valeurs défendues garantissent un ancrage territorial, mais parce que la logique coopérativiste engage une réponse (si ce n'est plusieurs) aux besoins de la population locale, un dialogue, une construction partagée comme les Régies de quartier, les coopératives alimentaires ou les coop énergétiques peuvent en témoigner. Quand la raison d'être principale est d'être en symbiose avec « les gens d'ici », la dynamique d'activité d'un territoire reprend ses droits. Jamais le capitalisme mondialisé n'aurait pu ni imaginer ni créer un SCIC dédiée à la commercialisation de la châtaigne ; jamais Enercoop n'aurait pu être inventée par Véolia, ni même Enedis.

Certes, les coopératives ne sont pas un remède magique, mais elles sont la binette et la fourche d'une réactivation industrielle de nos territoires.

Nous reviendrons donc une prochaine fois sur l'hypothèse de création, et pas seulement de reprises, de coopératives dans le domaine industriel.

Reprendre une entreprise, oui, mais aussi créer une coopérative... nous y reviendrons, car c'est un enjeu déterminant de mettre en œuvre une activité industrielle, soucieuse de l'intérêt des usagers/clients/tes, comme de celui des salariés/es à suivre.

● **François Longéras, Patrick Vassallo**

LES COOPERATIVES, ALTERNATIVE MONDIALE

Agri Turismo en Italie, coopératives populaires argentines, coopératives de mulieres en Andalousie, Mondragon en Euskadi, coops de femmes en Afrique de l'Ouest... Partout dans le monde des formes coopératives d'activité économique existent, parfois depuis longtemps.

Localement elles permettent de travailler sans être sous la coupe des multinationales et de leurs inhumaines exigences. Parfois, elles s'affirment volontairement comme anticapitalistes et toujours (ou presque) elles se situent en contrepied si ce n'est en opposition au système libéral ambiant.

Souvent créées dans l'urgence, par la force de la survie, les coopératives sont de fait une alternative à « l'économie mondiale », très ancrées dans les territoires où elles sont nées et où elles constituent assez souvent la maille d'un écosystème plus large, économique, social et souvent écologique.

Si des initiatives comme les Rencontres internationales de l'économie des travailleurs et des travailleuses et le GSEF (forum mondial de l'économie sociale et solidaire) permettent à ses acteurs et actrices de se retrouver, de faire atelier ensemble, force est de reconnaître que leur mise en réseau, leur synergie au plan international, restent des objectifs à préciser et à réaliser.



X^e rencontre internationale de l'économie des travailleur-se-s



Fascisme tardif, Généalogie des extrêmes droites contemporaines

Le fascisme n'est pas un moment révolu, mais un processus ancré dans des dynamiques d'exploitation et de domination précédant en-deçà et perdurant au-delà de sa cristallisation passée. Possibilité inhérente aux crises paroxystiques d'un capitalisme en mutation permanente, il impose d'éviter les analogies historiques simplistes sources d'erreurs dangereuses. Il ne s'oppose plus de l'extérieur à la démocratie mais grandit sur son pourrissement pour asseoir un autoritarisme brutal, tentaculaire et contextuellement polymorphe imprégnant progressivement les imaginaires comme seule voie de salut. Avec Adorno, Benjamin, Marcuse, Bloch, Lefebvre, Guattari, Jesi, Mosse, Chapoutot... et les pensées noires, décoloniales et féministes, Toscano montre que «le ventre est toujours fécond de la bête immonde» (Brecht) non seulement pour assurer l'accumulation des profits, mais parce que toutes les mystifications, aliénations, souffrances, peurs et ressentiments qui nous habitent, mutilent et désorientent au quotidien, l'alimentent : pertes de sens sous les chocs du modernisme effréné, captage des subjectivités désirantes, aggravation des dominations (nature, genre, race, classe...) et des logiques de séduction/soumission... Si «choisir entre le mal et le pire c'est être sûr d'avoir le mal et faire advenir le pire» (Arendt), l'invention des bifurcations alternatives est la tâche urgente des énergies et forces sociales résistantes.

● Makan Rafatdjou

Fascisme tardif, Généalogie des extrêmes droites contemporaines, Alberto Toscano, Éditions La Tempête, 2024, 231 p., 20€ - *Réfractations N°54: Les habits neufs du fascisme*, automne 2025, 15€.



Par-delà la puissance et la guerre,

La mystérieuse énergie sociale

Après ses réflexions sur les conditions d'un véritable « L'Art de la paix », l'auteur s'interroge sur l'incapacité des puissances actuelles, au contraire des puissances impériales d'antan, ou impérialistes d'hier (USA/URSS), à être sources d'une quelconque stabilité ! Il pointe la responsabilité directe de l'ultralibéralisme dans la situation chaotique du monde : Afghanistan, Irak, Syrie, Palestine, Libye, Ukraine, Afrique saharienne et subsaharienne, Amérique latine... S'il ne va pas jusqu'à pointer le néolibéralisme mondial et autoritaire comme facteur d'un désordre voulu et principal moyen d'imposer la domination avec ses sphères économiques et financières, idéologique et politique, il met l'accent sur un point névralgique souvent occulté : plus la puissance de domination montre ses muscles, plus il libère la puissance du jeu social qui se déploie selon des dynamiques planétaires échappant au contrôle politique !! Cette déconstruction en cours du droit par la force, source d'une internationalisation des souffrances sociales, crée une tension intense, permanente et contradictoire : recompositions, résistances et émancipations sociales d'une part, colères, aversions et rages aveugles de l'autre. Alors que l'international s'affranchit de son carcan interétatique, l'enjeu est alors la montée d'empathies et mobilisations transnationales comme un *fait social total*, et une urgence explosive de bifurcations !!!

● Makan Rafatdjou

Par-delà la puissance et la guerre, La mystérieuse énergie sociale, Bertrand Badie, Éditions Odile Jacob, 2026, 201 p., 21,90 €



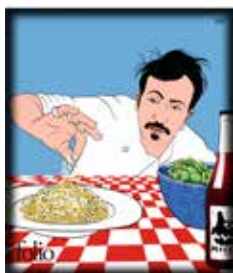
Deux sites : Diagrammes, Au poste

L'information ne passe plus par les canaux habituels. Depuis 1/4 de siècle se sont développés des journaux en ligne à l'instar de [Reporterre](#) ou [Basta Mag](#) pour ne citer qu'eux. D'ailleurs la presse écrite nationale et régionale a fortement développé les journaux en ligne. Nous évoquerons brièvement deux sites qui se situent dans la Gauche de transformation. [Diagrammes](#) créé par Michel Feher et Aurélie Windels, on peut trouver sur ce site un décryptage de l'actualité autour de cinq thématiques : Déni climatique, Variétés des extrêmes-droites, Résistance, Réalignement géopolitique et Mutations du capitalisme. Par exemple Eric Fassin analyse le succès d'un slogan d'extrême-droite sur le grand remplacement ou encore Stéfania Prezioso se demande si l'Italie est orpheline de l'antifascisme. On peut lire dans la présentation que Diagrammes fera paraître une nouvelle édition toutes les trois semaines dont des entretiens avec des chercheurs et des activistes dont le travail concerne l'un des cinq programmes. Le contenu est copieux et constitue une véritable aide pour les militants et les citoyens.

[Au Poste](#) est un média indépendant créé en février 2021 par le réalisateur David Dufresne qui avait produit « un pays qui se tient sage ». Ce média sollicite des journalistes, des écrivains des chercheurs, des avocats ou des artistes souvent sur des sujets très peu traités par les médias.

● Daniel Rome

Tommaso Melilli
L'écume des pâtes



L'écume des pâtes

Ce récit relève autant d'une autobiographie que d'une revue de détails de divers plats italiens, dans

différents restaurants. De la ligue des champignons à une omelette, l'auteur nous partage une poésie de la gastronomie, italienne, et quelques tuyaux bien sentis sur l'art de faire la cuisine. Avec quelques pointes de philosophie, sa réflexion sur la place du bien manger dans le bien vivre concerne aussi « les petits êtres », le vivant dont nous nous servons. « Choses mortes, d'espaces clos, et de créatures infiniment petites ».

Un plat réussi, c'est des ingrédients, si possible culture locale, bien choisis, et précieusement préparés. Ce sont les petits trucs de la grand-mère ou du chef. Le récipient qui convient, l'erreur à éviter. Bien manger nourrit un patrimoine, des souvenirs, une chaîne de mémoire, familiale, locale, qui alimente anecdotes et biographies. Et c'est aussi des restaurants, étoilés ou pas, des lieux, connus ou réservés. L'art de la table se conjugue à l'art du territoire.

Dans ce voyage au pays de la gastronomie italienne, les marques du temps, du monde qui bouge sont des témoins des évolutions de la société.

Mais une cuisine c'est aussi toute une organisation, pas seulement des instruments, des appareils et des pianos. Des professionnel-le-s, un rythme de travail particulier, une fatigue et un stress conditionnent la réussite du repas ; de belles pages, rares.

On n'oubliera pas le dressage cette mise en forme, en esthétique, de tout ce que nous offrons à déguster, alimentant une photographie de ce que nous avons apprécié ou peu goûté.

Au cœur des cuisines vivent de belles aventures humaines.

● Patrick Vassallo

L'écume des pâtes, Tommaso Melilli, Edition folio, 2020, 250 p., 9,20€



Marx Narodnik, les populistes russes, le communisme et l'avenir de la révolution

Deux générations de marxistes ravivent un pan fondamental et tardif de l'œuvre marxienne longtemps occulté. Le « dernier Marx » est constitué d'un ensemble considérable, non publié de son vivant, d'écrits de nature et statut variés convergent sur deux points majeurs : le caractère écologiquement catastrophique et antagonique à la vie du capitalisme industriel, et une remise en cause radicale de l'évolutionnisme et du finalisme historiques. Lectures et contacts élargis et analyses détaillées mènent Marx à un matérialisme dialectique abandonnant l'eurocentrisme et une vision linéaire du progrès. Sa rencontre avec les *narodniki*, les populistes russes défenseurs de la commune rurale et de la paysannerie traditionnelle dans leur lutte contre le pouvoir tsariste, est une part déterminante de ce cheminement. L'oubli, la minimisation, voire le déni, de beaucoup de marxistes, à commencer par Engels lui-même et les bolcheviques, seront source des dogmatiques « lois de l'histoire » faites d'étapes inéluctables aboutissant à des pratiques désastreuses et à la fermeture de l'horizon post capitaliste. Ce tournant marxien, plus qu'un enjeu historique, ouvre de nouvelles perspectives face aux défis contemporains : le refus de prendre les dimensions techniques et économiques comme principaux moteurs du développement des sociétés, et l'ouverture du monde à réinventer par un nouvel imaginaire capable de mobiliser et régénérer des éléments de notre passé obérés et minorés mais non dépassés et toujours fertiles.

● Makan Rafatdjou

Marx Narodnik, les populistes russes, le communisme et l'avenir de la révolution, Michael Löwy et Paul Guillibert, 2025, Editions l'Échappée, 120 p., 16 €



Un portrait de Staline Aragon, Picasso et le parti communiste

A la mort de Staline en 1953, Aragon alors directeur des Lettres françaises, consacre un numéro spécial au 1^{er} dirigeant de l'Union Soviétique, pour lequel les communistes français ont beaucoup d'admiration... A l'époque, Maurice Thorez dirigeant du PCF est en convalescence à Moscou. Aragon commande des articles à plusieurs intellectuels dont Frédéric Joliot-Curie, et s'adresse à Picasso en lui demandant un texte ou un dessin. Picasso tarde, puis envoie un dessin qui paraît donc dans le numéro spécial des Lettres françaises. Mais voilà, Staline selon Picasso, ce n'est pas vraiment les statues ou les portraits réalistes du grand dirigeant... Le dessin fait scandale car il ne correspond pas à l'image que « les communistes » se font du personnage. Un communiqué du secrétariat national du PCF paraît en première page de l'Humanité qui annonce désapprouver catégoriquement la publication dans les Lettres Françaises du portrait du grand Staline dessiné par le camarade Picasso.

Laurent Lévy nous raconte l'histoire de ce portrait, histoire qui n'a rien d'anecdotique en réalité. Le rôle des intellectuels dans la lutte des classes, les rapports du PCF à l'Union Soviétique, au stalinisme, les conflits politiques au sein du parti, tout se joue dans cette affaire où Aragon a été malmené, meurtri, avant de reprendre sa revanche au retour de Thorez. Laurent Lévy plein de malice, nous livre là un essai qui se lit avec plaisir.

● Sylvie Larue

Un portrait de Staline, Aragon, Picasso et le parti communiste, Laurent Lévy, Editions La fabrique, Janvier 2026, 216 p., 15 €

« Une concurrence mortelle à tous ces idiots borgnes ! »

30 mars au 30 avril 1876. Deuxième exposition impressionniste.

À la suite de Manet et du groupe des Batignolles, finis les tons sombres, les motifs religieux, la mythologie. Alors que Paris se renouvelle et que le chemin de fer promet des horizons nouveaux, les peintres aussi veulent leur Révolution. Fi de la société conservatrice, changeons les règles de l'Art. Et si le Salon, qui exposait les œuvres des artistes agréés par l'Académie des Beaux-arts, est aveuglé par la cataracte de la tradition et refuse la nouveauté, il faudra passer outre.

Alors, le sujet se décentre, le cadre coupe les personnages, les ombres se colorent de bleu ou de violet – indignation académique !

Grâce à la peinture industrielle en tube, transportable, qui ne sèche pas, les couleurs prennent le pas sur le dessin. Grâce au train, s'éloigner de Paris, de son atelier, peindre la nature. Grâce à une touche rapide, gagner en légèreté.

Et pour damner le pion aux vieux idiots borgnes, placer le point de fuite hors cadre. L'Impressionnisme était né.

● **Alexandra Pichardie**



Le noyau de Cerises est constitué de Bruno Della Sudda, Catherine Destom-Bottin, Laurent Eyraud-Chaume, Olivier Frachon, Bénédicte Goussault, Alain Lacombe, Sylvie Larue, Patrick Le Tréhondat, Christian Mahieux, Henri Mermé, André Pacco, Alexandra Pichardie, Makan Rafatdjou, Daniel Rome, Patrick Vassallo, Josiane Zarka, Pierre Zarka, militant-e-s de l'émancipation qui cheminent ou ont cheminé au sein du réseau AAAEF, de l'Association Autogestion, de l'ACU, d'Attac, de la CGT, d'Ensemble, de FI, de la FSU, du NPA, du PCF, de Solidaires, de l'Union Communiste Libertaire...

Comme dit dans le Manifeste, nous voulons élargir l'équipe et fédérer d'autres partenaires.

Pour donner votre avis écrire à contact@ceriseslacooperative.info

Abonnement gratuit en ligne
<https://ceriseslacooperative.info/abonnement-journal/>

WAJDI MOUAWAD OU « L'OMBRE EN SOI QUI ECRIT »

Wajdi Mouawad vient de quitter le théâtre de la colline dont il était le directeur depuis 2016. Il va nous manquer...

W. Mouawad est un écrivain « tout est écriture » écrit-il, et il suffit pour s'en convaincre de lire ses 8 leçons au collège de France intitulées « les verbes de l'écriture » à propos des verbes être, voir, trembler, choisir, rencontrer, consoler, aimer, et mourir, et notamment sa leçon inaugurale « l'ombre en soi qui n'écrit » ni magistrale ni académique mais pétrie d'intelligence de finesse et de sensibilité.

W. Mouawad est plus encore un dramaturge : pétri de théâtre, qui semble à la fois sa façon de penser la vie et de la dire... **Il fut profondément marqué par ses 10 premières années au Liban puis par l'exil en France**

« en ayant raté l'Italie » puis au Québec « ayant raté le Texas » ce qui l'amène à interroger le destin et ce que pourraient être d'autres vies que la sienne...

Au Québec il fonde la compagnie *Théâtre Ô Parleur* et le *Théâtre de Quat'Sous* et reçoit plusieurs distinctions comme le prix de la francophonie et celui de la meilleure production montréalaise pour « Protégés enfermés dans les toilettes ». C'est aussi sa dernière production avant de quitter la colline, très décriée par la critique française, la pièce est certes grossière et scatologique mais très théâtrale. W. Mouawad tisse sa toile entre histoire intime et Histoire avec un grand H... l'exil imprègne tout son théâtre, (inspiré par l'Odyssée et les tragédies de Sophocle) et peut être plus particulièrement « Racine carrée du verbe être » qui interroge ce qu'aurait pu être une autre vie que celle-ci et « Mère » qui met en scène de façon dramatique les conversations entre la mère angoissée et ses enfants en France et le père reste travailler au Liban...

« Seuls » représenté plus de 150 fois notamment à Avignon en 2009, à Malakoff, à la Colline, et à la Ferme du buisson nous emmène en lien avec Robert Lepage et Rembrandt dans un voyage très personnel et dans l'intimité de Wajdi même en interrogeant le sens de la vie à travers la peinture et les couleurs jetées sur les murs avec force. Les fragmentations familiales et le problème du conflit israélo palestinien sont aussi superbement évoqués dans « Tous des oiseaux » : Eitan, allemand, fils d'un couple israélien tombe amoureux d'une jeune américaine arabe et est victime d'un attentat en Israël ; le père d'Eitan est furieux et en proie à une haine reflet de la haine entre juifs et palestiniens jusqu'à ce qu'il découvre qu'il est lui-même enfant d'un couple palestinien recueilli par le couple israélien de ses parents adoptifs.

W. Mouawad nous fait osciller de la guerre entre les peuples et à la haine entre les individus à travers la fragilité des identités.

Les questions des origines, du passé et de la succession des générations, de l'identité, et de la fragilité de l'être traversent aussi son œuvre : notamment dans « Forêts » qui met en scène la succession des générations et qui avec Littoral, incendies, et ciels constituent « le sang des promesses ». Une mention spéciale pour incendies monte à Montréal puis mis en scène par S. Nordey à la Colline dans une magnifique opposition entre le noir pour les bourreaux et le blanc des victimes ; entre tragédie grecque, en référence à Œdipe quête familiale et drame politique, un chef d'œuvre: deux jumeaux Jeanne et Simon en blanc reçoivent d'un notaire le testament de leur mère Nawal décédée qu'ils avaient perdue de vue; ils partent à la recherche de leur père, qui se révèle être aussi leur frère et le bourreau de leur mère !!

Bref on l'aura compris on ne sort pas indemne du théâtre de W. Mouawad : un très grand auteur

● **Bénédicte Goussault**

